Histoire de René-François Fontaine de la Crochinière,

clerc tonsuré, instituteur

et

fondateur des filles orphelines de Notre Dame de la

Miséricorde du Lude

(1670 – 1713)

Messire René-François Fontaine de la Crochinière naquit au Lude, petite ville d'Anjou, à quatre lieus de La Flèche, le 26 aout 1670, pendant que son père, homme de bien et fort riche, y était receveur au grenier à sel. Sa mère s'appelait Marguerite Fromageau. A peine eut-il atteint l'âge de 7 ans que son père, qui selon la coutume du monde le destinait à l'Eglise parce qu'il avait un autre fils plus âgé que lui, le fit tonsurer au Lude par Messire Henri Arnaud, évêque d'Angers, au cours d'une de ses visites. Peu de temps après, ayant acheté la charge de Receveur des Tailles de La Flèche, il emmena avec lui le jeune René- François et le fit étudier au Collège Royal des Jésuites de la même ville. Il y fit ses humanités et son cours de philosophie avec grand succès, car il avait beaucoup d'esprit.

Son frère ainé étant mort, il perdit bientôt la vocation qu'on avait cru trouver en lui pour l'église. Son père l'envoya à Paris pour lui procurer en peu de temps une fortune avantageuse. Il lui fit avoir, par le moyen de ses amis, une charge de pourvoyeur des vivres dans les armées du Roy.

Comme il avait beaucoup d'intelligence dans les affaires et qu'il était capable d'entrer dans des détails infinis, il s'acquitta parfaitement de cet emploi.

Au siège de Philipsbourg où Monseigneur le Dauphin avait ordonné de faire des provisions pour nourrir une armée de 10 à 12 000 hommes qui devaient aller en Lorraine,
M. de la Crochinière fit des diligences et des dépenses extraordinaires pour tenir toutes les munitions de guerre prêtes au départ de l'armée. Mais il reçut un contre-ordre du Roi, et ainsi tous ses préparatifs furent inutiles. Monsieur de V….. prétendit que Monsieur de la Crochinière devait en souffrir la perte. L'affaire fut portée en Conseil du Roi. M. de la Crochinière y plaida si bien sa cause qu'il la gagna avec dépens qui se montèrent à 10 000 écus.

Il gagna bien d'autres sommes plus considérables par son industrie, en sorte qu'il augmenta considérablement son bien et se vit en état de traiter d'une charge de Secrétaire du Roi, qui lui coûta plus de 100 000 livres.

Il acheta ensuite un carrosse et un équipage et il faisait belle figure à Paris. La mort de son père étant survenue sur ces entrefaites, Monsieur de la Crochinière vient à La Flèche, fut pourvu de la charge de Receveur de Tailles de la même ville qu'avait son père et l'exerça avec honneur, pendant l'espace de 10 ans.

Il n'avait alors guère plus de trente ans et pensait à se marier. Un de ses amis lui ayant proposé une fille de qualité et fort riche ; vers l'année 1699 il

alla à Paris pour faire réussir cette alliance mais la demoiselle l'ayant méprisé en épousa un autre.

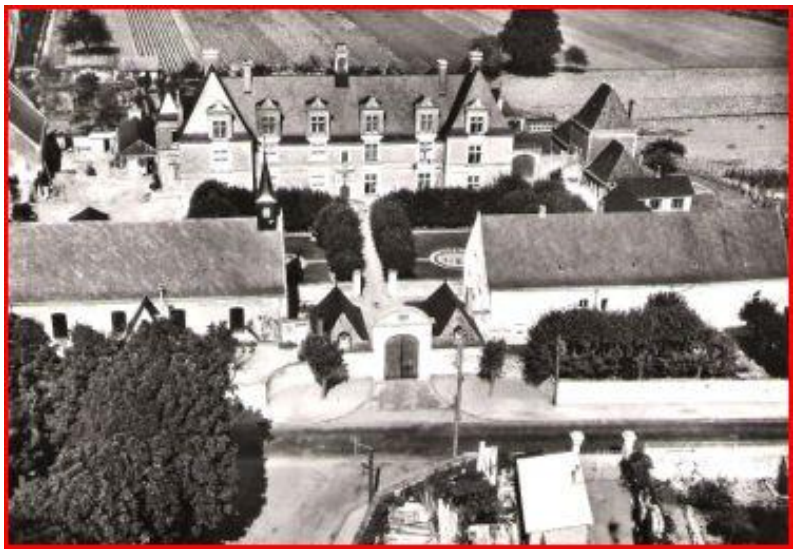
Presque en même temps, un de ses amis mourut dans un repas où M. de la Crochinière était à se divertir avec plusieurs autres.

Ces deux accidents, arrivés coup sur coup, le firent rentrer en lui-même et le persuadèrent de l'inconstance des choses humaines et de l'incertitude de la vie et le portèrent à mettre toute sa confiance en Dieu seul. La grâce qui le toucha fut si forte qu'il résolut dès ce moment de quitter le monde et tous les engagements du siècle pour ne penser uniquement qu'à l'affaire de son salut. Comme un autre saint Mathieu, il quitta son bureau et sa banque pour n'y plus retourner.

Il alla faire une retraite à l'Institut des prêtres de l'Oratoire de Paris. Le Directeur à qui il s'adressa le confirma dans son généreux dessein et il reprit l'habit ecclésiastique qu'il ne quitta jamais depuis, pour honorer la qualité de clerc. Il pensa alors au moyen de faire un bon usage des biens que son père lui avait laissés et de ceux qu'il avait acquis.

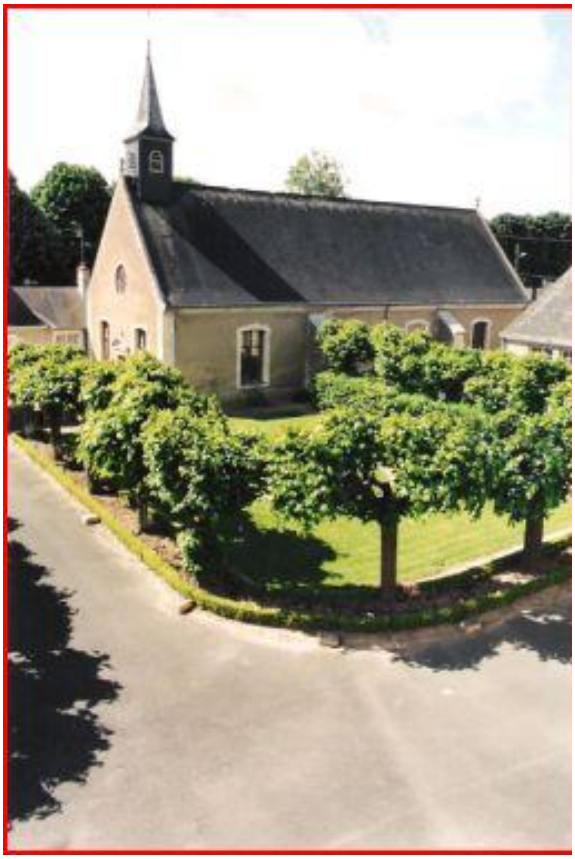
Le Lude, lieu de sa naissance, se présenta à son esprit. Il résolut d'y fonder un hôpital pour les pauvres. Il y vint à pied en l'année 1700 et pour faire pénitence de ses péchés il se condamna à un genre de vie fort austère.

Il trouva aux portes de la ville une grande et belle maison que M. de la Parisière, autrefois président des Trésoriers à Poitiers, y avait fait bâtir il y avait plus d'un siècle, avec de grandes cours, de beaux jardins et un vaste enclos où on avait autrefois établi des religieuses de Sainte-Claire.



Monsieur de la Crochinière vit aisément que cette maison était propre à faire réussir son dessein. Il l'acheta 10 000 livres de Messieurs Bidault, du Lude, qui en étaient alors propriétaires et résolut de fonder cet hôpital pour les petites filles orphelines sous le titre de Notre Dame de la Miséricorde.

Il fit bâtir à l'entrée de la cour une grande et vaste chapelle qu'il dédia à l'enfant Dieu. A main droite, à l'opposé de la chapelle et dans une parfaite symétrie il fit construire deux écoles de filles (aujourd'hui la lingerie de l'hôpital)



Il fit faire des lits et acheta tous les meubles nécessaires pour une communauté. Il donna d'abord la conduite de plusieurs filles orphelines qu'il reçut dans cette maison, à une fille ancienne et vertueuse qui avait demeuré dans la communauté de Saint-Charles à Lyon, établie par feu M. Demia, promoteur de la Primatiale, pour instruire des maîtresses d'écoles.

En cette fille ancienne, voyant que le nombre de ces petites orphelines augmentait et qu'elle ne pouvait suffire seule à les instruire et à les gouverner, inspira à M. de la Crochinière le dessein de faire venir plusieurs filles instruites dans cette même communauté de Lyon, ce qu'il fit et en obtint quatre de leur supérieure. Il paya leur voyage.

Aussitôt qu'elles furent venues, elles entreprirent de faire l'école à toutes les petites filles du Lude et des environs, en sorte qu'elles en ont en près

de six vingts jusqu'à présent. Et elles ont une grâce et une méthode particulière pour élever la jeunesse.

Monsieur de la Crochinière, pour rendre son établissement plus solide, fut à Paris en 1705 et obtint sur le consentement de M. l'évêque d'Angers et des habitants du Lude, des lettres patentes du Roi qu'il fit enregistrer au parlement et pour fonder cette maison donna 1 200 livres de rentes à prendre sur la maison de la ville de Paris.

Quoiqu'il ne jugeât pas à propos de mettre les deux sexes en même maison, pour ne pas priver les garçons pauvres de l'éducation qu'il avait procurée aux filles, il loua dans Le Lude, une maison où il en fit assembler 16 ou 17 sous la conduite d'un homme ancien pour leur apprendre à travailler.

Sa charité pour les pauvres ne se borna pas au Lude, car ayant appris qu'il y avait à Sablé un hôpital commencé pour les pauvres malades, qu'on ne pouvait finir faute d'argent, il donna une somme considérable pour en achever les bâtiments.

Mais il ne pensa pas à faire bâtir au Lude, pour lui, une maison commode. Il ne voulut avoir qu'une petite chambre basse de sept à luit pieds en carré, attenant à la chapelle, d'où il regardait par une petite fenêtre le tabernacle où était le Saint-Sacrement –*cette chambre n'était autre que l'actuelle sacristie*- et où il coucha plusieurs années dans un coffre, sur de la paille. Il n'avait pour tout domestique qu'un petit pauvre qui allait, soir et matin, quérir une portion de la cuisine des pauvres orphelins, qu'on lui passait par un tour, au bout de son petit jardin où il se recréait quelquefois à cultiver des arbres.

Sa vie était dure car il était mal vêtu, mal nourri, mal couché. Il faisait tous ses voyages à pied. Et il était si humble que jamais il n'a voulu recevoir les Saints-Ordres s'en estimant indigne.

Le Père Guymond, son directeur, le fit pourtant consentir d'être prêtre, si son évêque le lui commandait.

Le 27 juillet 1709, il fit consacrer sa chapelle par Messir Gratien de Gallizon, évêque d'Agathopie, coadjuteur de Babylone en Perse, avec la permission de M. l'Evêque d'Angers.

Enfin, consumé de travaux, de fatigues et d'austérités, il tomba malade vers le commencement du mois de septembre 1713. Il se fit apporter trois crucifix qu'il fit attacher, l'un au pied du lit, et les deux autres à droite et à gauche de son lit, pour avoir toujours de quelque côté qu'il se tournât la passion de Jésus-Christ, devant les yeux, et reçut le saint viatique avec de grands sentiments de piété. Il mourut le 14 septembre, fête de l'exaltation de la Sainte Croix 1713.

Après sa mort, on trouva son testament qui est du 13 mai de la même année, par lequel il donne à cet hôpital, tout le reste de ses biens et proteste qu'il veut vivre et mourir dans la foi catholique et romaine et qu'il condamne tout ce qu'elle condamne.

On l'a enterré derrière le grand autel.

Pour bien comprendre cette dernière phrase, il faut savoir que la chapelle a été changée de sens. Il existe à la régie du château un très grand plan du Lude, plan fort intéressant, car les maisons sont représentées avec le nom de leurs habitants. Sur l'une d'elles est écrit « Sieur Gourmenand, curé », ce qui permet de dater le travail de quelques années avant la révolution.

Sur le plan, une croix indique l'emplacement de l'autel. Or il était à proximité de la porte utilisée aujourd'hui.

La porte principale était à la façade ouest derrière l'autel actuel et on peut dire qu'elle y est encore, car elle a été simplement murée. Le grand encadrement qui l'entourait subsiste. Il est monumental, bien en rapport avec

l'importance de l'édifice et se termine par une importante voussure qui dépasse très largement le mur d'enceinte construit le long de la route allant au cimetière.

Du trottoir opposé, on le voit très bien.

On peut même se rendre compte de l'emplacement de la première des inscriptions citées dans le texte « Jesu Infanti ». Dans la crèche, en se glissant dans l'étroit passage qui sépare le nouveau bâtiment du mur d'enceinte, on peut voir l'ensemble de cette ancienne entrée.

L'auteur de la chapelle y repose-t-il toujours ?

Aucune inscription ne l'indique, mais d'autre part, nous n'avons connaissance d'aucun procès verbal de transfert au dehors.

Extrait d'un texte copie par la mère de Monsieur Percheron de Monchy dans des notes prises par le Docteur Candé, historien du Lude

Articles parus dans OUEST France et LE MAINE LIBRE

Qu’est devenue la plaque mortuaire entreposée autrefois à l’hospice ?

Elle portait l’inscription

« ci-git le corps du défunt Messire René François Fontaine de la Crochinière ecclésiastique fondateur de l’hôpital des filles orphelines de Notre Dame de la Miséricorde décédé le 14 septembre 1713 à l’âge de 43 ans »

Plaque portant le nom du fondateur, posée sur la façade des escaliers d'entrée,

La plaque comporte une faute dans le nom du fondateur : on peut lire « Fontaine de la Cochinière » pour « Crochinière »

Sur le perron de l'hôpital on peut lire sur une plaque l'inscription suivante « Fondé en 1606 par François DAILLON Comte du Lude - Augmenté le 16.1.1705 par donation de René François Fontaine de la Crochinière et confirmée par lettres patentes du mois d'août 1716 enregistrée au Parlement le 10.5.1717